Un cosmopolitisme de rontière

Les étrangers à Malter (fin XVI^e-XVII^e siècles)

Anne Brogini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/121>

DOI : 10.4000/cdlm.121

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2003

Pagination : 15-32

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Anne Brogini, « Un cosmopolitisme de rontière », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 67 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.121>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Un cosmopolitisme de rontière

Les étrangers à Malte (fin XVI^e-XVII^e siècles)

Anne Brogini

Introduction

- 1 Une des caractéristiques des frontières est l'attraction. Espaces dynamiques sur un plan économique, elles favorisent la constitution de flux marchands et attirent des acteurs humains nombreux et divers. Les lieux-frontières sont alors caractérisés par des migrations importantes et par un intense cosmopolitisme. Dans le même temps, devant le danger que cela représente, les frontières de civilisation tendent à une uniformisation des modes de vie par le biais de la religion. Pour préserver l'identité frontalière, il faut que les étrangers soient ou deviennent identiques à la société qui les accueille. La frontière engendre l'assimilation ; en cela, le cosmopolitisme est très particulier.
- 2 Entre la fin du XVI^e siècle et la fin du XVII^e siècle, le port de Malte est un bon exemple de ce cosmopolitisme de frontière. Après la phase guerrière du XVI^e siècle, les activités économiques, corsaires et commerciales, connaissent dans cet espace en cours d'ouverture, un développement sans précédent, sous l'impulsion de l'Ordre qui exerce sa suzeraineté sur l'archipel. Ces activités attirent des acteurs non maltais en nombre de plus en plus grand, au point qu'au XVII^e siècle, des étrangers chrétiens comme non chrétiens résident régulièrement dans le port, de manière temporaire ou définitive. Dans le même temps, ce cosmopolitisme nouveau est soigneusement contrôlé par les autorités politiques et religieuses.
- 3 Cette étude s'articule donc autour de trois grands thèmes : une présentation des étrangers présents à Malte, l'évocation ensuite de leurs activités et leur répartition dans l'ensemble portuaire, et enfin la gestion du cosmopolitisme par les autorités insulaires.
I – Un port attractif pour les étrangers
- 4 C'est à partir de la fin du XVI^e siècle, quand s'achèvent les grands conflits de civilisations en Méditerranée et que se développent la course et le commerce, auxquels Malte prend part, que le port de l'île s'ouvre à la venue de nombreux étrangers. Ceux-ci

sont de plus en plus nombreux au cours du XVIIe siècle et de nationalités ou de religions extrêmement différentes.

A - Des étrangers toujours plus nombreux

- 5 Nous possédons peu d'informations concernant la population portuaire avant le premier recensement effectué par l'Ordre en 1590. Au XVIIe siècle, d'autres décomptes ont lieu, menés par les chevaliers ou par l'Evêque de Malte, qui nous donnent une idée de la forte croissance démographique de l'espace portuaire maltais. Entre 1590 et 1670, la population doubla, passant de 10 000 habitants à la fin du XVIe siècle (Ordre, clergé maltais et esclaves compris) à environ 20 000 à la fin du siècle suivant (recensements de 1658 et de 1687).
- 6 L'accroissement démographique résulte à la fois d'une amélioration sensible des conditions de vie à Malte, grâce à la présence de l'Ordre qui assure un meilleur ravitaillement alimentaire de l'île et une assistance médicale ou hospitalière aux pauvres et aux malades, et de l'installation de nouveaux venus : aux Maltais pauvres quittant les campagnes s'ajoutent au XVIIe siècle des étrangers en nombre toujours plus grand.
- 7 En moins d'un siècle, le nombre d'étrangers est en effet multiplié par quatre, passant de 2 500 environ en 1590 à 8 500 environ en 1680. Grâce à un décompte des âmes (status animarum) réalisé lors de la visite épiscopale de 1668, nous savons que la population du Grand Port, composée de 21 000 personnes environ, se divise de la sorte :
 - 2 500 religieux environ, parmi lesquels les membres de l'Ordre, les moines et le clergé maltais (soit 11,9% de la population totale)
 - 2 000 esclaves musulmans et juifs (soit 9,5% du port)
 - 8 100 Maltais (soit 38,5%)
 - 8 500 étrangers (soit 39,5%)
- 8 Si l'on associe les esclaves aux étrangers chrétiens, nous obtenons le chiffre énorme de 10 500 étrangers dans tout l'ensemble portuaire, soit plus de la moitié des habitants ! À partir du milieu du XVIIe siècle, le Grand Port de Malte compte plus d'étrangers que d'insulaire. Ces étrangers sont de nationalités et de statuts très divers.

B - Des étrangers de nationalités et de statuts très divers

- 9 Les étrangers se répartissent en deux grandes catégories : les non chrétiens, qui sont majoritairement esclaves, et les Chrétiens qui sont tous de condition libre, hormis les esclaves qui se sont convertis au christianisme et n'ont pas recouvré leur liberté.
 - Les non chrétiens
- 10 Nécessaires au ravitaillement des chiourmes des galères de l'Ordre de Malte ou bien à tous les grands travaux de construction et de fortification de l'île qui sont menés à l'époque moderne, les esclaves sont assurément les étrangers non chrétiens les plus présents. Leur nombre s'est accru de 1600 en 1599 à 2000 environ au milieu du XVIIe siècle ; juifs et musulmans, ils occupent une place à part dans la société portuaire, puisqu'ils en sont théoriquement exclus, de par leur condition. Ils sont toutefois présents physiquement dans le port où ils sont concentrés (l'esclavage rural étant exceptionnel à l'époque moderne) et logés dans les trois Prisons des Esclaves de Vittoriosa et de La Valette. Ils sont reconnaissables à leur apparence : les Turcs sont rasés avec une natte ou une touffe de cheveux sur le sommet du crâne, tandis que les Barbaresques portent la barbe et le turban. Enfin, ils parlent leur propre langue,

comme en témoigne la de 1602 où les juifs prient et parlent en hébreu dans la Prison et dans la cité de Vittoriosa.

- 11 En ce qui concerne les non chrétiens libres, il s'agit de marchands et d'intermédiaires de rachat d'esclaves. Ils sont originaires aussi bien du Levant (Zante , Salonique , Andrinople pour les juifs ; Istanbul et Alexandrie pour les musulmans) que du Ponant (Tripoli , Jerba et Tunis pour les 2 religions + Venise pour les juifs). Leur présence est toujours temporaire, et de ce fait, impossible à chiffrer. Ils reçoivent du Grand Maître un sauf-conduit leur permettant de résider librement dans le port, selon une durée de quelques jours à quelques mois.
- 12 Parfois, le séjour peut être plus long, comme celui de Casoa Belmenda, un Maure de Tunis qui vit librement dans le Grand Port en 1622 et pratique le commerce avec la Barbarie. De même, en 1633, Isaac Aldech de Zante, a obtenu de l'Ordre un sauf-conduit pour tous les membres de sa famille, afin qu'ils puissent résider sans contrainte, durant trois ans, à La Valette sous la protection directe du Grand Maître, pendant qu'Aldech prend en charge le rachat de nombreux juifs et Maltais au Levant.

- Les chrétiens

- 13 Ils sont de diverses nationalités. Les premiers à venir s'installer à Malte sont les Italiens, l'île faisant partie du royaume de Sicile depuis le Moyen Age ; jusqu'aux premières années du XVIIe siècle, ils représentent environ 40% des étrangers du milieu portuaire. Pour une forte majorité (plus de la moitié), ils sont originaires du sud de la péninsule, des royaumes de Sicile et de Naples. À leur côté, nous trouvons également des Génois et surtout des Vénitiens (qui représentent 15% des Italiens environ).
- 14 Dans l'ordre chronologique de leur installation, viennent ensuite les Grecs, qui comptent parmi les plus nombreux étrangers du Grand Port au XVIe siècle. Leur présence à Malte date de l'arrivée des Hospitaliers en 1530, qui avaient quitté Rhodes escortés d'un groupe de 1 000 à 2 000 Rhodiens. À la fin du XVIe siècle, ils se regroupent en trois paroisses, situées à Vittoriosa (église Saint-Georges) et à La Valette (églises Sainte-Marie Damascène et Saint-Nicolas) et, selon la visite épiscopale de 1590 ne comptent plus que 192 personnes.
- 15 La proportion des Grecs a en effet fortement décru au fil du siècle, au point qu'au milieu du XVIIe siècle, ils ne sont plus groupés qu'en deux paroisses , celle de Saint-Nicolas à La Valette ayant été supprimée, faute de fidèles. À cette époque les Grecs à Malte ne représentent plus "que" 13,5% des étrangers.
- 16 Les Grecs sont, pour une grande majorité, originaires des îles : 9,2% d'entre eux viennent de Rhodes, la communauté ayant conservé des liens avec son île d'origine ; d'autres sont originaires de Chypre (8,8%) ou d'îles plus proches géographiquement de Malte, comme la Crète (21%) ou Zante (8,6%). La présence relativement forte de Crétois à Malte s'explique par un afflux massif de Candiotes durant les années où l'Ordre soutient les Vénitiens dans leur lutte contre les Ottomans pour la conservation de Candie (1645-1669). En effet, durant cette période, les registres paroissiaux témoignent de l'installation et du mariage dans le port de 46 Candiotes, soit presque la moitié de tous ceux (99) qui s'étaient installés au cours des sept décennies précédentes (1575-1645).
- 17 Mais le groupe étranger le plus important au XVIIe siècle est incontestablement celui des Français, dont le nombre a plus que doublé entre 1600 et 1670 : leur part dans la population étrangère passe de 20% à la fin du XVIe siècle à plus de 43% à la fin du siècle

suivant. Ils sont presque tous (95% d'entre eux) originaires de Marseille et du littoral provençal (Six-Fours, Saint-Tropez, Cassis).

- 18 Nous trouvons encore quelques étrangers natifs de la péninsule ibérique, présents de manière régulièrement mais faible (3% des étrangers environ), ainsi que des Anglais et des Flamands qui commencent à s'installer à Malte dans les années 1620-1650.
- 19 Enfin, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, nous observons la présence de plus en plus sensible de Russes, de Slaves et d'étrangers originaires de la péninsule balkanique. Leur venue à Malte résulte de l'augmentation de la proportion d'hommes d'Europe centrale et orientale dans les chiourmes des galères ottomanes à partir du milieu du siècle. Les corsaires et les chevaliers de Malte capturant régulièrement au Levant les navires turcs et libérant les esclaves chrétiens ou faisant comparaître les renégats devant l'Inquisition, le nombre de Slaves a donc augmenté à Malte. Car bien souvent, une fois libérés dans le port ou réconciliés, ces hommes choisissent de vivre à Malte, épousent une insulaire et se mettent au service de l'Ordre.
- 20 En effet, si les étrangers chrétiens viennent en si grand nombre s'établir à Malte, c'est bien parce que son port constitue au XVII^e siècle un important bassin d'emplois, essentiellement liés aux activités maritimes.

II – L'implantation et l'activité des étrangersA - Les métiers des étrangers

- 21 Le principal pourvoyeur d'emplois est évidemment l'Ordre, qui a donné toute son impulsion économique au port par le développement de la course et par la pratique du commerce nécessaire à la fois au ravitaillement alimentaire de l'archipel et à l'écoulement des butins. L'Ordre offre donc des possibilités de métiers très diversifiés : soldats sur les navires ou bien dans le port, pour protéger l'île de toute attaque corsaire ou militaire musulmane, galiots ou marins sur les galères, ou encore toutes les fonctions que l'on trouve ordinairement sur les navires (comites et sous-comites de galères, cuisiniers, barbiers, chirurgiens, timoniers, écrivains...).
- 22 Pour ne citer que quelques exemples, en 1569, le candiote Bernardino s'installe à Vittoriosa après s'être engagé comme argousin sur les galères de l'Ordre. De même, en 1625, un marin flamand nommé Giacomo Jan, s'installe à Senglea pour travailler au service l'Ordre ou de tout propriétaire de navire qui souhaite l'embaucher.
- 23 Nombre d'étrangers viennent également à Malte pour y pratiquer la course ou le commerce, à la fois comme petit négociant ou comme intermédiaire de rachat d'esclaves. Les Français sont les plus actifs : 31% des corsaires laïcs sont provençaux ou marseillais, contre seulement 11% de Siciliens et 4% de Grecs (le reste des corsaires étant des Maltais). Les Français dominent également le commerce et représentent plus de la moitié des marchands de Malte. Ils s'illustrent particulièrement dans le commerce avec la rive musulmane barbaresque (Tunis et Tabarka pour le trafic du corail, Tripoli) et levantine (Alexandrie, Smyrne, Istanbul).
- 24 Ainsi, en 1655, le marchand provençal Jean Raymond vient s'établir à La Valette pour pratiquer un commerce régulier avec Tunis. Les marchands constituent rapidement des familles, comme celle des Daniel qui domine le trafic maltais du début du XVII^e siècle : l'un des frères, Louis, s'installe et se marie à Bormula en 1605 avec une insulaire, tandis que son frère Jacques le soutient dans ses activités depuis Six-Fours et Marseille. Ensemble, ils pratiquent le commerce avec la rive musulmane et font office d'intermédiaires de rachat entre Malte et Tunis. Il en va de même pour la famille Olivier de Marseille qui, au milieu du siècle, s'illustre dans le trafic avec le Levant : dans

les années 1620, les frères Claude et Jamet s'installent et prennent femme à Senglea , puis la famille s'élargit au point qu'en 1645, un des fils, Claude, s'installe à La Valette.

- 25 Toutefois, les activités des étrangers à Malte ne se limitaient pas aux seuls métiers de la mer. Nombre d'entre eux sont artisans (chausseurs, tailleurs, petits boutiquiers), taverniers, aubergistes : pour ne citer qu'un exemple, en 1621, une certaine Agata de Catalogne, veuve, épouse un Maltais avec lequel elle ouvre et tient une auberge dans le port. Mais surtout, l'Ordre offre des charges de médecins, de chirurgiens, d'herboristes dans son Infirmerie de La Valette, comme le Sicilien Giuseppe Lancelotto de Catane, qui vient s'installer à La Valette en 1645, pour officier en tant que médecin de l'Infirmerie. Pareillement, en 1655, le Français Jean Meysonat est employé comme herboriste.
- 26 L'évocation rapide des métiers témoigne de ce que les immigrés à Malte sont bien souvent de petits acteurs commerciaux, qui pratiquent des activités plurielles et cumulent les fonctions de marchands, de corsaires, d'armateurs ou d'intermédiaires de rachat. Peu de grandes entreprises marchandes existent, exception faite de quelques familles françaises dont nous avons parlé. Nous observons cependant qu'une répartition socio-professionnelle s'esquisse dans les quatre cités portuaires.

B - La répartition des étrangers dans le Grand Port

- 27 Le cosmopolitisme à Malte n'est pas homogène et les quatre cités attirent de manière fort différente les nouveaux immigrés. Nous observons que les Trois-Cités (Vittoriosa, Senglea et Bormula) sont bien plus cosmopolites que La Valette : si les Trois-Cités concentrent entre 37% (pour Vittoriosa) et 43% d'étrangers (Bormula), La Valette n'en groupe que 26,7%.
- 28 Vittoriosa et Senglea, qui sont les plus anciennes villes portuaires, présentent des similitudes dans leur physionomie et dans l'histoire de leur peuplement. Ceintes de remparts, et ne pouvant de ce fait s'accroître à l'infini, elles ont été peuplées au cours du XVI^e siècle, au moment des vagues successives d'immigration d'Italiens et de Rhodiens, venus s'établir avec l'Ordre en 1530, ainsi que des premiers Français, arrivés à l'extrême fin du siècle. Au XVII^e siècle, leur population est stabilisée autour de 2 800 à 3 100 habitants pour Vittoriosa et autour de 3 000 à 3 500 pour Senglea.
- 29 Au sein de ces populations, les étrangers grecs, italiens et français sont dominants depuis le XVI^e siècle. Entre 1575 et 1610, ils représentent 95% de la population étrangère de Vittoriosa (soit 268 mariages sur 282) et 90,2% de celle de Senglea (soit 121 mariages sur 134). Grecs et Italiens sont les plus présents : ils représentent 72,7% des étrangers de Vittoriosa et 73,2% de ceux de Senglea. Au XVII^e siècle encore, entre 1640 et 1670, les trois nationalités représentent, pour Vittoriosa, 86,5% des mariages d'étrangers et pour Senglea, 41,9%. Mais à cette époque, les Français sont mieux établis dans les deux villes, surtout à Senglea, et représentent désormais 37,3% des immigrés de Vittoriosa et 44,1% de ceux de Senglea.
- 30 Les deux cités, qui ont connu un développement simultané, attirent sensiblement les mêmes catégories de nouveaux venus : ce sont surtout des marchands français ou maltais, des capitaines de navires, des intermédiaires de rachat qui y résident. Par exemple, la grande famille marchande maltaise des Rispolo y établit résidence, de même que celle des Olivier de Marseille dont nous avons déjà parlé.
- 31 Auprès des jumelles Vittoriosa-Senglea, deux autres cités connaissent un destin totalement différent : la prestigieuse La Valette, nouvelle capitale de l'archipel et

nouveau siège du Couvent depuis 1571, s'oppose à la populeuse Bormula, petite excroissance urbaine aux marges de Vittoriosa et de Senglea.

- 32 Nous avons dit que La Valette, symbole du développement du Grand Port, puisque la fin de sa construction en 1575, coïncide avec l'ouverture de l'île aux échanges corsaires et commerciaux du XVII^e siècle, est assez paradoxalement la moins cosmopolite des villes portuaires, avec une faible proportion de 26,7% d'étrangers. Cela est dû d'abord à la présence de l'Ordre, qui représente environ 2 000 personnes, et à la forte représentation du clergé maltais, qui rassemble 300 moines et 50 prêtres environ, selon le décompte effectué lors de la visite épiscopale de 1668.
- 33 De ce fait, sur une population qui, en 1681, s'élève à 8 026 habitants, nous pouvons calculer que les religieux représentent déjà à La Valette le tiers de la population urbaine ! À cela s'ajoute un autre facteur explicatif : la fin de la construction de la cité, en 1575, a en effet coïncidé avec le début d'un fort exode rural, durant lequel nombre d'insulaires, fuyant la pauvreté et la famine des campagnes, sont venus s'installer dans le port, et habiter la nouvelle capitale encore peu peuplée.
- 34 Les étrangers que La Valette a attirés depuis sa construction sont donc majoritairement les Français, dont l'arrivée massive commence dans les années 1590-1610 : durant tout le XVII^e siècle, plus de 52% des étrangers de la capitale sont des Français, qui totalisent 668 unions sur un total de 1275 mariages d'étrangers. Les autres étrangers très présents sont les Italiens dont l'immigration à Malte ne s'est jamais tarie à l'époque moderne. En revanche, la proportion des Grecs est extrêmement faible (5%) par rapport à Senglea et à Vittoriosa. Cité prestigieuse par excellence, symbole politique de la victoire maltaise sur les Turcs en 1565 et résidence de l'Ordre, La Valette attire les catégories sociales les plus aisées de la population insulaire ou étrangère : grands bourgeois, robins maltais, soldats étrangers, grands médecins et chirurgiens maltais ou étrangers, gros négociants, comme la famille Meysonat, au milieu du XVII^e siècle...
- 35 À l'opposé de La Valette, Bormula est à la même époque la plus cosmopolite des cités maltaises. Née à la fin du XVI^e siècle de l'accroissement démographique de Senglea et de Vittoriosa, dépourvue de remparts jusqu'à la fin du XVII^e siècle, elle s'accroît considérablement au fil du siècle, passant de 1 396 habitants en 1614 à 2 662 en 1658. Plusieurs Français, Italiens, Grecs mais également des Anglais et des Hollandais se massent dans ses petits quartiers. Les Français sont encore une fois majoritaires et représentent plus du tiers des étrangers, suivis des Italiens et des Grecs, qui totalisent 43% des unions, et des Nordiques (5% de la population étrangère). Les registres paroissiaux illustrent de manière évidente la dimension populaire de la petite cité : c'est là que nous trouvons le plus grand nombre de marins, de galiots, de petits corsaires et de pêcheurs maltais ou étrangers.

III – La gestion du cosmopolitisme : à la recherche d'un « même »

- 36 La répartition des étrangers dans le port n'apparaît pas liée à des regroupements par communautés. Les étrangers se dispersent de manière assez égale dans les quatre villes du Grand Port. Certes, les nouveaux venus se rassemblent assurément par affinités, par nationalités, par connaissances, mais jamais ils ne fonctionnent en communautés. Cette caractéristique tient au poids du contrôle religieux et politique exercé à la fois par l'Ordre de Malte, par l'Inquisition romaine et par le clergé insulaire.

A - Le contrôle par les autorités

- 37 La surveillance commence dès l'entrée des navires dans le port : le personnel de l'Ordre (officiers des douanes) et celui du Saint-Office (officiers et familiers) ont pour tâche de

contrôler l'arrivée de tout étranger. Les registres des douanes témoignent que le personnel de l'Ordre vérifie pour chaque navire la nationalité des étrangers qui débarquent, exige de connaître la raison de leur passage à Malte et le temps durant lequel ils pensent demeurer dans le port, avant de les enregistrer comme nouveaux arrivants.

- 38 À ce contrôle s'ajoute celui du personnel inquisitorial qui, depuis les instructions du Saint-Office de Rome en 1609, est chargé de vérifier l'appartenance religieuse et la bonne orthodoxie de tous les étrangers entrant dans le port. L'Inquisition est évidemment à la recherche des non-chrétiens, des hérétiques et des apostats : une méfiance extrême est exprimée à l'encontre de tout navire de commerce anglais ou flamand, et de tous les bâtiments de course qui transportent, parmi les captifs musulmans, de nombreux renégats.
- 39 Cette surveillance immédiate se double d'un contrôle permanent de la société insulaire, invitée régulièrement à la délation. En 1592, un premier placard demande aux habitants de dénoncer à l'Inquisiteur toute personne coupable d'hérésie, d'apostasie ou simplement suspectes de l'être. Ce placard est suivi de vingt autres jusqu'en 1670, ce qui correspond à un appel à la délation tous les quatre ans et témoigne du poids social et religieux exercé par le Saint-Office à Malte.
- 40 Le grand souci des autorités est de contrôler les relations des Maltais, ou de tout étranger catholique établi dans le port, avec des non-chrétiens (musulmans, juifs et renégats, esclaves ou libres) ou avec des protestants. Ainsi, en 1605, le Saint-Office fait savoir que désormais, les marchands anglais ou hollandais ne peuvent avoir de contacts directs avec les insulaires : aucun catholique ne peut monter à bord des navires protestants, nul aubergiste ne peut leur servir de la viande les jours maigres, sous peine de punition pour hérésie, nulle femme, même prostituée, n'a le droit de fréquenter un protestant.
- 41 Ces interdictions sont encore renforcées en 1607 : les marchands flamands et anglais doivent respecter les pratiques catholiques maltaises et ne pas se moquer ouvertement des églises, ou discuter de théologie avec des insulaires, sous peine de comparaître devant l'Inquisiteur et d'être contraint d'abjurer leur hérésie. L'inquiétude la plus grande concernait les femmes, et surtout les prostituées qui osaient fréquenter indifféremment catholiques, protestants et infidèles. En 1658, le Saint-Office manifeste le désir de ne plus « mélanger le sang des chiens avec celui des chrétiens » et alourdit les peines à l'encontre de celles qui osent encore avoir des relations avec des esclaves musulmans ou juifs.
- 42 Dans un tel contexte de censure, la dénonciation est couramment pratiquée par les Maltais : nous avons recensé 2 104 procès entre 1577 et 1670, qui correspondent en réalité à la moitié seulement des dénonciations. En un siècle, ont eu lieu 4 000 à 5 000 dénonciations anonymes, soit 40 à 50 par an environ ! Le contrôle est donc aussi le fait d'une population soucieuse de préserver son identité catholique ; il s'exerce dans un assentiment général et reflète une certaine adéquation entre le désir de pureté des autorités et celui des insulaires.
- 43 Les conséquences de la surveillance sociale et religieuse sont les nombreux procès et les condamnations des coupables, qui doivent abjurer leurs erreurs pour être ensuite absous et réconciliés, c'est-à-dire purifiés de leurs péchés pour être réinsérés dans la société maltaise.

- 44 Le cosmopolitisme maltais apparaît ainsi déjà porteur d'un paradoxe : les autorités comme les insulaires acceptent l'autre, à condition qu'il soit un même, c'est-à-dire un catholique. Ce trait se renforce encore du fait de l'absence de communautarisme, exception faite des Grecs. L'absence de communautés, en liaison avec le contrôle sourcilieux des autorités politiques et religieuses, témoigne certes d'un cosmopolitisme maltais, mais résolument assimilationniste.

B - Un cosmopolitisme d'assimilation

- 45 Bien qu'il existe des consuls pour toutes les grandes « nations » marchandes (comme le consul Matthieu Bonin, de la nation française en 1605, celui de la nation anglaise et flamande, créé en 1610, ou encore celui de la nation sicilienne qui existe depuis la fin du XVI^e siècle), les archives ne mentionnent jamais de quartiers étrangers. Nulle évocation non plus de rites ou de cultes propres au groupe émigré : par exemple, nous ne trouvons pas de trace à Malte d'une quelconque église française dédiée à Saint-Louis, ainsi que nous la trouvons à Rome. Il semble bien que les étrangers qui s'établissent dans l'île adoptent immédiatement les plus importants cultes maltais, comme celui de saint Paul (saint patron de l'île) ou celui de saint Jean-Baptiste (saint patron de l'Ordre). La meilleure preuve de ce que nous affirmons est qu'en ce qui concerne les Rhodiens, les archives regorgent d'éléments permettant de définir l'existence d'une communauté.
- 46 Tout d'abord, sur un plan religieux, ces Rhodiens sont de rite grec, mais reconnaissent le pape : nos sources révèlent qu'ils vénèrent les icônes, qu'ils suivent leur propre calendrier liturgique, le calendrier julien, et qu'en conséquence, leurs fêtes ne coïncident pas avec celles des Latins. Ils ont leur propre clergé, composé de papes, dont les plus célèbres sont les Metaxi, qui dirigent la communauté de père en fils aux XVI^e et XVII^e siècles.
- 47 En outre, leurs quartiers sont aisément repérables, de nos jours encore, dans l'espace urbain : à La Valette, existe toujours l'église grecque de Notre-Dame Damascène, et à Vittoriosa, une plaque accrochée à un mur indique l'emplacement de l'église aujourd'hui disparue.
- 48 Enfin, nous savons qu'ils parlent exclusivement grec au XVI^e siècle (dans les procès, un traducteur est nécessaire), avant de maîtriser l'italien au siècle suivant ; leurs registres paroissiaux sont d'ailleurs écrits en grec durant toute l'époque moderne, et témoignent qu'ils préfèrent souvent épouser des filles de Grecs immigrés plutôt que des filles de Latins.
- 49 Nous n'observons rien de semblable en ce qui concerne tous les autres étrangers catholiques et les voyons plutôt se fondre rapidement au sein d'une population qui les accueille sans peine. L'étude des registres paroissiaux révèle en effet une multitude de mariages entre des nouveaux venus, de toute nationalité, avec des femmes du port.
- 50 Si nous prenons l'exemple des Français, qui sont les étrangers les plus nombreux au XVII^e siècle, nous constatons que plus de 80% d'entre eux épousent des non-françaises ! Pour une écrasante majorité (90%), ils convolent avec des Maltaises, mais certains épousent parfois des étrangères : Antoine Crassa de Toulon épouse en 1590 la Chypriote Gironoma, fille d'un récent immigré ; en 1615, le Français Nicolas Lacroix épouse une certaine Lorenzina, fille d'un Anglais née à Malte ; Maruzza Honorat, fille d'un Français, épouse ainsi Giuseppe Carcasno de Sicile en 1655.
- 51 Les seuls cas où les Français prennent pour épouses des femmes de même nationalité concernent les gros négociants ou les marchands fortunés de Marseille et de Provence.

Dans ce cas, nous ne pouvons guère parler de communauté, mais plutôt de groupes d'intérêt économique, destinés à consolider les réseaux familiaux et marchands entre le littoral méridional du royaume et l'île de Malte, dans le cadre de l'établissement de points d'appuis le long de routes commerciales menant jusqu'aux ports barbaresques ou levantins.

- 52 Toutefois, la règle n'est pas toujours respectée et de nombreuses unions lient également les familles marchandes étrangères à la haute société maltaise, bourgeoise et commerçante. Deux exemples en témoignent : en 1615, la fille du grand marchand maltais Vincenzo Rispolo de Senglea, épouse Antoine Ferau, un marchand marseillais qui vient de s'établir dans le port. De même, en 1665, Antonio Meysonat, rejeton de la grande famille marseillaise établie à la fois à Senglea et à La Valette, épouse la signora Savastulla Aquilina, fille d'un grand bourgeois maltais de la cité.
- 53 Les étrangers catholiques ne sont pas les seuls à s'assimiler sans difficulté à la société insulaire : tous les musulmans ou les juifs, même esclaves, qui se sont convertis au catholicisme, tous les anciens renégats réconciliés par l'Inquisiteur, tous les protestants qui ont abjuré leur hérésie peuvent convoler avec une femme du port et acquérir la nationalité maltaise. En 1603, l'ancien renégat français Pierre Glirmes a épousé après sa réconciliation une Maltaise dont il a des enfants. En 1658, la Maltaise Maria Hagius épouse un esclave converti nommé Antonio à La Valette. Pareillement, en 1666, Agostina Cassar, veuve, épouse dans la même paroisse un esclave de l'Ordre converti, Gio Gabriele.
- 54 Cette absence de communautés, qui donne toute sa spécificité au cosmopolitisme maltais, est le résultat de multiples facteurs. Elle tient d'abord à l'histoire même de Malte, où les communautés musulmanes et juives ont entièrement disparu au Moyen Âge : les dernières traces d'un esclavage rural musulman disparaît au cours du XVe siècle, cependant qu'en 1492, l'île expulse sa communauté juive dont les membres sont contraints à l'exil ou à la conversion.
- 55 Au moment de l'installation de l'Ordre, en 1530, Malte est donc un archipel pur sur un plan religieux, où l'absence de non-chrétien a repoussé au-delà de l'île la frontière des civilisations que les Maltais souhaitent préserver. À ce passé mouvementé s'est ajouté le rôle de l'Ordre lui-même, constitué de membres catholiques prenant possession d'un archipel entièrement catholique : les chevaliers ont conscience, à l'époque moderne, de cette union parfaite entre une île et un Ordre qui pratiquent tous deux la même religion que le roi dont ils dépendent (le roi d'Espagne) et que le Pape, qui est également le chef spirituel des chevaliers. Farouchement attaché à sa religion, l'Ordre fut même le premier à se soucier du péril protestant en son sein et dans la société et à réclamer la venue d'un Inquisiteur dans l'île.
- 56 Mais surtout, l'Ordre en tant que suzerain de Malte, n'a pas souhaité, et pour plusieurs raisons, l'établissement de communautés non-catholiques dans l'île. Il avait déjà vécu l'expérience du communautarisme à Rhodes et avait été confronté à des problèmes entre communautés orthodoxe, juive, musulmane et latine. En outre, durant le siège de Rhodes par les Ottomans en 1522, les Grecs orthodoxes s'étaient insurgés contre la poursuite du siège et avaient réclamé la paix avec le sultan.
- 57 À Malte, lieu-frontière où l'union identitaire et sociale est essentielle, l'absence de communautés est perçue comme une garantie d'ordre social. Déjà confronté en 1596 à une révolte des esclaves musulmans, l'Ordre s'est toujours méfié des tentatives d'insubordination des non-catholiques, qui font courir le danger d'alliances avec

l'ennemi musulman aux portes de l'archipel. Le rôle de l'Ordre fut fondamental : s'il avait souhaité l'établissement de communautés, elles auraient existé ; la preuve en est la communauté rhodienne qui survit au XVIII^e siècle, en dépit des multiples pressions que fait peser l'Inquisiteur, uniquement parce qu'elle est sous la protection directe des chevaliers.

- 58 En tant qu'ordre guerrier et de croisade, en tant qu'autorité politique et religieuse, l'Ordre a, en quelque sorte, transposé sa perception de la frontière et son propre modèle de fonctionnement à la société qu'il dirigeait : un modèle cosmopolite, puisque les chevaliers se répartissent en Langues ou nationalités différentes, mais exclusivement catholique, pour demeurer uni face à la rive ennemi.

Conclusion

- 59 Le cosmopolitisme connaît donc à l'époque moderne un développement sans précédent à Malte, en liaison avec l'essor des activités économiques. Le trait dominant de ce cosmopolitisme est le refus du communautarisme, qui résulte d'une négation absolue des différences religieuses. Les non-chrétiens ne peuvent vivre librement et en groupes ; les non-catholiques ne sont acceptés que s'ils se convertissent.
- 60 Ce cosmopolitisme original est ainsi assimilationniste, dominé par une recherche du même, tous ceux qui ne se conforment pas à l'orthodoxie étant exclus de la société insulaire. Tout en admettant le cosmopolitisme, voire en le recherchant (parce qu'il est essentiel au développement du port), la société maltaise se montre extrêmement méfiante : en même temps qu'elle accepte sans hésitation des différences de langue, de coutumes ou d'origines, elle refuse définitivement la différence religieuse.
- 61 Aux marges de la chrétienté, Malte survit dans l'expression offensive d'un catholicisme intransigeant, qui vient pallier les manques d'une langue aux consonances et à l'héritage considérés comme trop largement arabes.
- 62 À propos de sa ville natale, Trieste, cité-frontière, l'écrivain Claudio Magris rappelait qu'elle avait été au cours de son histoire « une ville tout à la fois fière de ses composantes plurinationales et extrêmement soupçonneuse à leur égard ». Nous pouvons dire la même chose de Malte à l'époque moderne : le paradoxe original de son cosmopolitisme, à la fois ouvert et fermé à la différence, témoigne indéniablement de son fonctionnement comme société de frontière.

RÉSUMÉS

Au XVIII^e siècle, le Grand Port de Malte, composé des quatre cités de La Valette, Vittoriosa, Senglea et Bormula, est un espace fortement cosmopolite, où se côtoient non-chrétiens et chrétiens. Les non-chrétiens sont tous esclaves, exception faite des marchands venus racheter les captifs qui résident pour un temps très limité. Quant aux marchands, corsaires, marins, commerçants et artisans, ils sont tous catholiques : ceux qui ne le sont pas ne peuvent s'installer durablement à Malte. Un contrôle sévère de la population, mené par les autorités politiques et religieuses (Ordre de Malte, Inquisition, clergé), s'efforce constamment de maintenir une uniformité religieuse de la société portuaire, contribuant ainsi à une assimilation des nouveaux

venus qui ne vivent donc pas en communautés. La situation frontalière de l'archipel maltais, en bordure de la rive musulmane, a favorisé la constitution d'un cosmopolitisme particulier, à la fois ouvert à la dissemblance (langues, coutumes, origines géographiques) et absolument clos à la différence religieuse.

During the Seventeenth Century, the Maltese Grand Harbour (Vittoriosa, Senglea, Bormula, Valletta) becomes a cosmopolitan area, in border of the Christendom, where many strangers are presents : muslim and jew slaves, cristian merchants or corsairs from Italy, France, England and Holland. Maltese cosmopolitism is well-controlled by all politic and religious authorities : only catholic people can leave in the Harbour. All none-catholics are slaves or purchased by the Inquisition. The frontier situation of the island creates a cosmopolitism without any communities and an original society, open to any difference of language or customs, but absolutly closed to religious differences.

INDEX

Mots-clés : identité, assimilation, étrangers, frontière, religion

AUTEUR

ANNE BROGINI

CMMC - Ecole française de Rome